

Cette brochure contient tous les rapports aux sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondante.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure
Lettres et Sciences humaines
15, parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07

Téléphone 04 37 37 60 00
Télécopie 04 37 37 60 60

ESPAGNOL

Écrit

Version

Toutes séries

Le texte proposé à la traduction était tiré de *El camino* (1950) de Miguel Delibes. Il faisait appel à des connaissances de vocabulaire (mais nullement à un lexique spécialisé) et, surtout, il exigeait d'identifier et de traduire une série de constructions syntaxiques courantes dans l'espagnol contemporain (emploi du réfléchi comme équivalent du pronom français ON, construction de la phrase complexe, emploi de locutions exprimant la conséquence ou la concession). Enfin, la traduction correcte du passage nécessitait de comprendre la situation évoquée par le texte (la présence d'un support anecdotique avait d'ailleurs pour but de faciliter cette compréhension) et d'opérer des choix de traduction logiques, en accord avec cette situation. Si beaucoup de candidats n'ont pas satisfait cette triple exigence, le jury a aussi eu le plaisir de lire de bonnes copies où le texte de Delibes, globalement compris (hormis quelques fautes mineures), était rendu dans un français correct.

Série LV : notes de 0 à 19,5. Moyenne 10,11. Ecart type 4,43.

Série SH : notes de 0 à 17,5. Moyenne 9,26. Ecart type 4,9.

Série LA : notes de 0 à 19,5. Moyenne 9,49. Ecart type 5,19.

La plupart des défaillances présentées par les copies peuvent se résumer à trois cas de figure.

I Lacunes dans la compréhension de l'espagnol

1. Lacunes d'ordre lexical

Mis à part quelques termes comme *Guindilla*, *Mochuelo*, *mesaba* ou *reconvenía* (pour lesquels le jury s'est montré relativement indulgent), le texte présentait peu de difficultés de vocabulaire. Or, comme l'année précédente, les correcteurs ont été surpris par l'ampleur des ignorances dans le domaine du vocabulaire courant.

La signification exacte des verbes *mesar* (*s'arracher les cheveux*), *reconvenía* (*faire des reproches, faire des remontrances, incriminer*), de l'expression *pares y nones* (*parier sur le nombre pair ou impair, jouer à pair ou impair*), du mot *adrede* (*volontairement, délibérément, exprès*) n'est pas maîtrisée par la plupart des candidats. *Torvos* et *adustos* sont des quasi-synonymes en espagnol : ils pouvaient être rendus par *rustres*, *grossiers*, *bourrus*, *revêches*, *sévères*, *farouches*, *renfrognés*. En revanche le mot *torve* – qui, en français, s'applique uniquement au regard et qui signifie *oblique, menaçant, louche* – ne pouvait convenir. Les termes *guindilla* et *mochuelo*, qui comportaient une majuscule étaient certes des surnoms mais dans la mesure où ils renvoyaient à des noms communs, ils devaient être traduits : *la Guindilla mayor* pouvait ainsi être rendu par *le vieux Piment* ou *le grand Piment* et *Daniel el Mochuelo* par *Daniel le Hibou*. Toutefois, dans ces deux cas, le jury s'est montré clément, acceptant toute traduction à peu près logique dans le contexte et accordant un bonus de points aux candidats qui avaient trouvé la traduction juste.

Plus inquiétant, de nombreux candidats ignorent le sens de termes appartenant à l'usage courant : *desagradecidos* (*ingrats*) a souvent été confondu avec *desgraciados* (*malheureux, malchanceux*), voire traduit de manière tout à fait fantaisiste (*déprimés, méchants, méfiants*) ; *índice* a donné lieu à des traductions inexactes (*doigt*) ou à des contresens (*regard, œil*). Plus grave : un terme aussi courant que *cabellos* a parfois été confondu avec *caballos* ou traduit de manière extravagante (*fauteuils, chevaliers*). L'adjectif *escasos* (*rare, peu nombreux*), également d'usage courant, a aussi donné lieu à des contresens (*cheveux blancs épars*, par exemple). Le sens du mot *sacerdote* (*prêtre, curé*) semble échapper à de très nombreux candidats qui ne reculent pas devant le barbarisme *sacerdote* ou qui élaborent des constructions incertaines avec le mot *sacerdoce*.

Afin de pallier à ces ignorances lexicales – dont certaines sont inacceptables à ce niveau – le jury recommande aux candidats de lire davantage en espagnol (presse ou romans contemporains, par exemple) et de ne pas se limiter à la seule lecture des œuvres au programme.

2. Ignorances grammaticales

Plus grave encore, des contresens importants sont dûs à des ignorances grammaticales inadmissibles à ce niveau. A titre d'exemple, dans *Claro que puede hablarse bien*, le recours au pronom réfléchi *SE*, qui est l'un des équivalents possibles du pronom ON français, a été traduit par *il peut bien se parler*, comme si le verbe *hablar* était ici dans une construction pronominale, grammaticalement improbable.

La traduction du texte exigeait, on l'a dit, de savoir reconnaître et transposer en français des structures, des termes et des tournures basiques de l'espagnol contemporain : l'emploi de la troisième personne du pluriel comme équivalent du français ON, la traduction de *YA*, la valeur hypothétique du conditionnel. Il s'agit là de problèmes tout à fait classiques en version espagnole, que les candidats ont déjà été amenés à rencontrer lors de leur préparation.

Decían de él pouvait être rendu par *On disait de lui* ou *Les gens/ la population disait de lui*, mais en aucun cas par *Ils disaient de lui* (*Ils* ne renvoyant ici à aucun antécédent).

L'adverbe *ya* – comme le sait tout hispanisant – se traduit rarement par *déjà*, il a souvent une valeur d'insistance ou d'emphase, qui lui permet de renforcer le sens du verbe qu'il accompagne (*ya encontrarás ocasión, ya podías haberme avisado, ya puedes darte prisa*). Les deux emplois du texte s'inscrivaient dans cette logique :

La Guindilla mayor aseguraba que don José decía en realidad adrede y que ya sabía que los hombres tenían por costumbre jugarse el dinero = Le grand Piment assurait que don José disait en réalité exprès et qu'il savait bien/ il savait parfaitement que les hommes...

y esto ya sería un mal irremediable = et ce serait là un mal/ un malheur vraiment irrémédiable.

Dans *entre « en realidad » y « en realidad » algo de fundamento les quedaría*, le mode conditionnel était porteur d'une nuance de conjecture (*il leur resterait sans doute/ peut être/ probablement quelque chose de fondamental*) usuelle en espagnol. Les candidats qui l'ont perçue et qui ont fait l'effort de la rendre dans leur traduction ont fait l'objet d'un bonus en points.

On rappellera enfin qu'en espagnol, en dehors des emplois destinés à lever une ambiguïté, la présence du pronom sujet marque une insistance. Par exemple à la fin du texte *se exponía a que lo hombres pensarán... mientras él hablaba*, la présence du pronom *él* permet de souligner la divergence existant entre l'attention des hommes qui divague et le curé, qui veut que son sermon soit écouté par tous les moyens. Il fallait donc traduire cette insistance sur le pronom sujet par une tournure comme *pendant que lui parlait* ou *pendant que lui, il parlait*.

4. Lacunes dans la compréhension de conjonctions, locutions et constructions syntaxiques espagnoles

De nombreuses fautes graves (dans la mesure où elles compromettent la compréhension de la proposition entière) résultent de la mauvaise compréhension de conjonctions, locutions ou constructions syntaxiques courantes en espagnol.

Dans la phrase *Mas algunos no lo entendían así* la conjonction adversative *mas* (synonyme de *pero* et dérivant du même étymon que le français *mais*) a été confondue avec *más*. *Mas algunos* (*Mais certains*) a ainsi été traduit par *Plus d'un..., la plupart, le plus grand nombre..* ce qui constituait un contresens.

Le sens de *siquiera* (*siquiera de esta manera = au moins de cette manière, ainsi au moins*), pourtant relativement usuel en espagnol, notamment dans des constructions négatives (*ni siquiera*), échappe à de nombreux candidats ou a donné lieu à des omissions.

Por lo tanto (*par conséquent, donc, en conséquence*) a souvent été interprété (sans doute, là encore, par calque paresseux de l'espagnol) comme un équivalent de *pourtant* et traduit par *néanmoins, cependant* ce qui inversait le sens de la phrase et constituait un contresens sur proposition.

Des erreurs similaires ont été commises sur *así y todo* (*malgré tout cela, en dépit de tout cela*) souvent traduit par *ainsi, ainsi donc, cela était ainsi* (contresens). Le jury a également trouvé à plusieurs reprises un calque de l'expression espagnole *ainsi et tout*, qui constituait une grave incorrection.

II Mauvaise compréhension de la situation du texte et choix de traductions incompatibles avec la logique du texte

Un certain nombre de fautes sont liées à une mauvaise compréhension de la situation décrite par le texte. On n'insistera jamais suffisamment sur la nécessité, pour les candidats, de lire et relire le texte de nombreuses fois, afin de s'imprégner de la situation qu'il décrit, puis d'opérer des choix de traduction conformes à ladite situation.

Au début du texte, *púpito* (*chaire*) a très souvent été traduit par *pupitre*, traduction irrecevable du point de vue de la logique d'un texte dont l'action se déroule dans une église. De même, de nombreux candidats ignorant le sens de *mesaba* (*se mesaba los escasos cabellos*) ont tout bonnement traduit par *se massait les cheveux*, ce qui débouchait sur une situation pour le moins cocasse, où le prêtre, pendant le sermon, massait son

cuir chevelu devant les fidèles. La méconnaissance du sens exact du verbe *mesarse* (« arrancarse los cabellos o las barbas con las manos o tirarse de ellos como para arrancarlos », selon le dictionnaire de María Moliner) ou, plus grave, du verbe *rasgar* (*déchirer*) a conduit les candidats à décrire un prêtre effectuant, devant ses fidèles, toute sorte d'opérations extravagantes avec ses cheveux (*il aplanissait ses cheveux, il caressait ses cheveux, il agrippait ses cheveux, il passait la main dans ses cheveux, il se coiffait*) et avec sa soutane (*il agita sa soutane, il gratta/ il griffa sa soutane, il porta sa soutane à l'envers, il traîna sa soutane de bas en haut*). Le vénérable don José a même été doté de tendances exhibitionnistes ou de dons de stripteaseur par certains candidats, qui ont traduit *se rasgó la sotana* par *il souleva sa soutane* ou *il arracha sa soutane*.

Recorría los bancos con su índice acusador a parfois été traduit par *il passait entre les bancs, il arpentaient les bancs* ou, pire, *il s'agrippait aux bancs*, situations incompatibles avec les circonstances du texte, évoquant un prêtre qui prononce son homélie le dimanche, du haut de sa chaire.

Dans *La Guindilla mayor aseguraba que don José decía « en realidad » adrede y que ya sabía que los hombres tenían por costumbre jugar el dinero durante los sermones ... pero que lo prefería así*, considérer que *La Guindilla* était le sujet de *ya sabía* et de *lo prefería* était possible d'un point de vue grammatical mais incohérent du point de vue de la logique du texte, qui imposait le choix de don José comme unique sujet possible de ces deux verbes (*don José savait bien que les hommes avaient pour habitude de parier de l'argent pendant ses sermons mais qu'il préférait qu'il en soit ainsi*).

Dans *De otra forma se exponía a que los hombres pensarán en la hierba*, les circonstances décrites font que le verbe *se exponía* ne pouvait être, comme l'ont pensé de nombreux candidats, traduit par *on s'exposait* mais avait comme unique sujet possible don José, qui – comme l'explique bien le texte – préfère parsemer ses sermons de « en réalité » plutôt que de prendre le risque de voir se disperser l'attention de ses ouailles.

De même, bien que *pensarán en la hierba*, d'un point de vue strictement grammatical, admette d'un point de vue strictement grammatical deux interprétations, (*penser à l'herbe* et *penser dans l'herbe*), la logique de la situation évoquée (les hommes qui, dans l'église laissent divaguer leur esprit et pensent aux réalités agricoles au lieu d'écouter le sermon de don José) imposait le choix exclusif de *penser à l'herbe* comme unique traduction possible.

Il faut donc – une fois de plus – rappeler aux candidats l'importance d'une lecture réfléchie du texte et d'une compréhension attentive de la situation décrite. Ainsi, si d'un point de vue grammatical, une large palette d'interprétations est parfois possible, celles-ci ne sont pas toutes acceptables d'un point de vue logique. La traduction d'un passage ne peut se faire qu'en tenant compte du contexte, de la cohérence sémantique du texte.

III Erreurs et fautes relatives au maniement du français

1. Orthographe

Les fautes dans ce domaine sont, comme les années précédentes, relativement fréquentes et surprenantes pour des candidats se présentant à un concours censé couronner un parcours d'études littéraire. De nombreuses fautes sont étonnantes ou inquiétantes dans la mesure où elles concernent le vocabulaire courant : *utilizait, un grand sain* (au lieu de *un grand saint*, dans plusieurs copies), *il serait les points* pour *il serrait les poings*.

Certaines fautes d'orthographe débouchent sur des fautes de mode. Dans la traduction de *utilizaba todo género de recursos persuasivos*, écrire *il recourrait à toutes sortes de techniques de persuasion* au lieu de *il recourait* ce n'est pas seulement oublier un R, mais confondre l'imparfait et le conditionnel présent. Le même type de faute s'est répété quelques lignes plus loin, dans la traduction de *recorría los bancos* (*il parcourait les bancs* et non pas *il parcourrait*).

2. Calque paresseux de l'espagnol

Beaucoup de fautes sont dues à un calque paresseux de l'espagnol : les candidats traduisent mot à mot, sans distance et sans réflexion, ce qui débouche, au mieux sur un mal dit, au pire sur une grave incorrection, un solécisme ou un non-sens. La gravité de ces fautes nous incite à tirer la sonnette d'alarme devant ce type d'erreur, de plus en plus fréquente.

L'espagnol, contrairement au français, antépose fréquemment le syntagme verbal. La version exige de réintroduire l'ordre syntaxique usuel en français. Ainsi, traduire *ils disaient qu'on ne pouvait estimer que parle bien un homme qui...*, en gardant l'ordre syntaxique espagnol (antéposition du verbe) était un mal dit.

Au début du texte, *recursos persuasivos* (*techniques de persuasion*) a été traduit mot à mot par *recours persuasifs* (très impropre, dans la mesure où, dans la langue actuelle, *recours* a un domaine d'application essentiellement juridique et administratif). Le jury a également souvent rencontré les traductions *crispait les poings* (léger mal dit) au lieu de *serrait les poings*, *suait par le front* (très mal dit) au lieu de *il suait du front* ou *son front était en sueur*.

Recorría los bancos con su índice acusador (*il parcourait les bancs de son index accusateur*) a été souvent rendu par *il parcourait les bancs avec son index* (très mal dit)

Plus grave, *al sermón le ponían mala cara y le fruncían el ceño*, qui devait être traduit par *au moment du sermon, ils faisaient la tête/ ils faisaient la grimace et fronçaient les sourcils*, a parfois donné lieu à des calques

dénués de toute distance et frisant le non sens, comme *ils faisaient la tête au sermon et lui fronçaient les sourcils*. Cet exemple montre la nécessité de bien comprendre la situation du texte avant de traduire : *al sermón* évoquait le moment du sermon et pouvait être traduit par *en entendant le sermon, au moment du sermon*.

La traduction de *piadoso y comprensivo...* *para las flaquezas de los hombres* devait se construire autrement en français (*pieux et compréhensif envers les faiblesses des hommes/ les faiblesses humaines*) : la construction *pieux et compréhensif... pour les faiblesses des hommes* était un très mal dit à la limite de l'incorrection.

Dans une logique similaire, l'expression *un notorio aliento humano* que l'on pouvait traduire par *un profond souffle d'humanité/ un remarquable élan humain/un remarquable élan d'humanité/ un souffle humain manifeste* a été traduite, sans aucun recul et mot à mot par *haleine notoire* ou *courage notoire* (faux sens et très impropre dans les deux cas).

De même, l'expression *fiestas de guardar* (*fêtes religieuses, jours de fête chômés, fêtes d'obligation*) a donné lieu à de nombreux non-sens (*fêtes de garde, fêtes de protection, fêtes gardées*) voire à des barbarismes (*fêtes gardées*).

Traduire mot-à-mot *resultaban perfectamente compatibles* (*étaient parfaitement compatibles*) par *résultaient parfaitement compatibles* conduisait à commettre un contresens sur *resultar* (souvent employé en espagnol comme un synonyme de SER et dénué du sens fortement résultatif du français *résulter*) et un très mal dit.

L'expression *a juicio de Daniel* (*de l'avis de Daniel/ selon Daniel/ d'après Daniel*) a été souvent traduite par *selon le jugement de Daniel* (maladroit, léger mal dit).

Enfin, la mise en français de *lo prefería así* exigeait une certaine prudence. Traduire *il le préférait ainsi* en reproduisant telle quelle la construction espagnole était une faute de syntaxe dans la mesure où le pronom *le* n'avait pas d'antécédent. Il fallait donc expliciter le pronom *lo* (*il préférait cela/ il préférait cette situation*) ou choisir une autre construction (*il préférait qu'il en soit ainsi*).

À la lecture de ces exemples, malheureusement extrêmement fréquents, les candidats mesureront combien il importe de fuir le mot-à-mot automatique, de réfléchir avant de traduire afin de choisir une traduction adaptée aux circonstances du texte et conforme à l'usage français.

Autres fautes de mise en français

D'autres fautes, non moins nombreuses, sont dues à un manque de rigueur dans la mise en français. Le maniement des modes et des temps manque de rigueur, ce qui donne lieu à des incohérences et des incorrections.

D'un point de vue plus lexical, *sudaba por la frente y el pescuezo* (*il suait du front et de la nuque* ou à la rigueur *il suait du front et du cou*) a parfois été traduit par *il suait du front et du col*, ce qui était très impropre (*col* désigne la partie d'un vêtement qui entoure le cou).

Más papista que el papa devait être rendu par l'expression équivalente en français (*plus papiste que le pape*) et non par *plus royaliste que le roi* qui, dans le contexte religieux décrit par le texte, convenait moins.

Un mal irremediable pouvait se traduire par *un mal sans remède, un mal irrémédiable*. En revanche, *un mal incurable* renvoyait à un contexte médical inadapté au texte.

Enfin, la ponctuation laisse largement à désirer. Les fautes dans ce domaine peuvent s'avérer lourdes de conséquences. Dans *Eran un poco torvos y adustos y desagradecidos los hombres del valle*, la traduction française exigeait la présence d'une virgule entre le verbe antéposé et le sujet (*Ils étaient un peu bourrus, farouches et ingrats, les hommes de la vallée*), sous peine de compromettre gravement la cohérence de la syntaxe.

Proposition de traduction

Don José, le curé, qui était un saint homme/ un grand saint, employait du haut de sa chaire toute sorte de techniques de persuasion : il serrait les poings, il vociférait / il donnait de la voix/ il haussait le ton, il incriminait, il suait du front et de la nuque, s'arrachait les rares cheveux blancs qui lui restaient, il parcourait/ menaçait les bancs de son index accusateur et même un matin il déchira/il avait déchiré sa soutane/ et un matin il alla jusqu'à déchirer sa soutane de haut en bas au cours de l'un des passages les plus pathétiques et violents dont se souviendrait toujours/ que se rappellerait toujours l'histoire de la vallée/ que la vallée garderait pour toujours en mémoire. Malgré tout/ En dépit de tout cela, les gens, en particulier les hommes, ne l'écoutaient guère. Ils appréciaient la messe/ La messe leur plaisait/ leur convenait mais au moment du sermon, ils faisaient la tête/ ils faisaient la moue/ ils faisaient la grimace et fronçaient les sourcils // mais le sermon les faisait grimacer et froncer les sourcils. La loi divine n'imposait pas d'entendre le sermon en entier tous les dimanches et jours fériés. Par conséquent, don José, le curé, exagérait/ en faisait trop/ faisait preuve d'un zèle excessif dans le respect de la Loi Divine. On disait de lui qu'il voulait être plus papiste que le Pape et que cela n'était pas bien chez un prêtre, et moins encore chez un prêtre comme don José, si indulgent et si compréhensif, d'ordinaire, envers les faiblesses humaines.

Ils étaient un peu rudes, bourrus et ingrats, les hommes de la vallée. Cependant, un franc esprit sportif leur donnait un profond souffle humain. Les détracteurs de don José, le curé, en tant qu'orateur, disaient qu'on ne pouvait considérer qu'un homme qui disait « en réalité » à chaque détour de phrase/ à tout bout de champ parle/ parlait bien. C'était vrai. Bien sûr que l'on peut bien parler/ bien s'exprimer en disant « en réalité » à tout bout de champ. Ces deux choses, de l'avis de Daniel le Hibou, étaient parfaitement compatibles. Mais certains ne l'entendaient pas ainsi/ ne l'entendaient pas de cette oreille et s'ils assistaient à un sermon de don José, c'était pour jouer leur argent à pair ou impair/ parier de l'argent sur le nombre de fois, pair ou impair, où le curé disait, depuis sa chaire, « en réalité ». Le vieux Piment/ le grand Piment assurait que don José disait « en réalité » exprès/ délibérément et qu'il savait bien que les hommes avaient l'habitude de jouer leur argent à pair ou impair, mais qu'il préférait qu'il en soit ainsi/ il préférait cela car au moins de cette façon ils l'écoutaient et entre « en réalité » et « en réalité » ils retiendraient bien/ sans doute/ probablement quelque chose de fondamental/ il leur resterait sans doute quelque chose d'essentiel. Autrement, il s'exposait à ce que/ il prenait le risque que les hommes pensent/ pensassent à l'herbe, à la pluie, au maïs ou aux vaches, pendant que lui parlait et cela aurait été/ serait alors un mal/ un malheur vraiment irrémédiable/ irréparable/ sans remède.

Thème

Série langues vivantes

Le texte d'Alphonse Daudet proposé cette année aux candidats hispanisants était tiré de son roman *Fromont jeune et Risler aîné*.

Le passage proposé était écrit dans un style littéraire, dépourvu d'archaïsmes, qui n'aurait pas dû poser le moindre problème de compréhension. Les correcteurs ont, toutefois, été sensibles à la précision lexicale qui caractérisait, par moments, le passage, et ont su adapter le barème de correction aux spécificités du texte proposé.

Le grand nombre (plus de la moitié !) de copies avec des notes très basses (inférieures à 2 sur 20) prouve que les problèmes liés à cette épreuve ne concernent pas la traduction de mots tels que « endimanchement », « fiacre », « ombrelle », « infirme », « volubilis », ou « croisée ». Les difficultés tiennent davantage à l'impossibilité dans laquelle se trouvent bien des candidats d'écrire dans un espagnol grammaticalement correct, voire, tout simplement, dans une langue compréhensible : la multiplication des barbarismes de toutes sortes, d'erreurs sur la morphologie verbale, de gallicismes, de constructions adverbiales impossibles... fait que trop de copies sont écrites dans une langue inintelligible pour un hispanophone ou pour quelqu'un qui n'aurait pas le texte français sous les yeux. On fait grâce au lecteur d'exemples de ces expressions trouvées dans bien des copies, qui ressortissent purement et simplement au charabia et ne gardent avec l'espagnol qu'une vague ressemblance phonétique.

Il convient, par ailleurs, de s'attarder sur un groupe de copies dont la note oscille entre 7 et 10 sur 20 qui présentent quelques caractéristiques communes. Ces copies témoignent de bonnes connaissances linguistiques, notamment lexicales, et on devine aisément le travail et l'effort qui se cachent derrière de telles traductions. Il arrive, cependant, que cette démarche soit galvaudée par des maladresses ou des étourderies qui relèvent à l'évidence d'une acquisition trop rapide ou superficielle de la langue. La mémorisation de listes de vocabulaire est, certes, un élément fondamental de l'apprentissage des langues étrangères, mais il semblerait que cette méthode, chez certains candidats, n'ait pas été suffisamment éprouvée par le contact direct avec la langue réelle, celle des textes ou des locuteurs. La connaissance du vocabulaire perd, en effet, de son utilité si elle n'est pas maîtrisée. Du coup, cela peut donner une expression d'allure soutenue mais qui sombre vite dans le faux-sens. Dans d'autres copies de ce groupe de notes, les correcteurs ont pu également être surpris par des éléments d'appréciation de niveau de langue fort disparates : de bonnes connaissances lexicales bien maîtrisées sont soudain gâchées par des fautes très graves et élémentaires (par exemple sur *ser / estar*, sur la morphologie verbale, les prétérits forts, l'expression du temps et de la durée...). Il faut, certes, encourager le travail de ces candidats, mais on n'insistera jamais assez sur la nécessité de maîtriser les « fondamentaux » de la langue : les systèmes verbal et prépositionnel (on y déplore encore trop d'erreurs évitables, notamment dans le choix de *a* ou *en*), les règles de concordance, les usages de *ser* et *estar*, la traduction de *on*, les pronoms... Autant de faits de langue dont il existe une bibliographie très riche dans les catalogues des maisons d'édition spécialisées dans la didactique des langues étrangères.

Enfin, il faut saluer l'excellence de cette petite dizaine de copies qui ont eu une note supérieure à 14 sur 20. Les correcteurs ont apprécié tout particulièrement la maîtrise de la langue espagnole, la finesse dans les choix

de traduction ; l'aisance, en somme, dans cet exercice difficile, qui, à l'évidence, laisse augurer une prometteuse carrière d'hispaniste.

La correction de pareilles copies est un régal qui fait vite oublier l'inflation constatée des candidatures en option Espagnol (une quarantaine de plus qu'à la session précédente) ; une inflation qui, malheureusement, a surtout pour effet de faire augmenter le nombre de copies avec une note voisinant 0 sur 20. Cela pousse les correcteurs à tirer la sonnette d'alarme et à inviter chaque intéressé à bien comprendre la réalité de l'épreuve de thème. Les collègues préparateurs doivent être très fermes avec leurs optants et ceux-ci doivent se rendre à l'évidence que le niveau de langue écrite requis pour cette épreuve est extrêmement élevé ; qu'il n'y a pas de mystères ou de loterie ; qu'on ne saurait donner le change sur son niveau dans un thème écrit et, enfin, que, étant donné le coefficient de cette épreuve, l'on compromet sérieusement ses chances de réussir au concours lorsque l'on s'aventure à le passer dans cette spécialité, sans avoir un excellent niveau en thème, attesté, de surcroît, par d'excellentes appréciations tout au long de la préparation. Les correcteurs mesurent bien la difficulté de la tâche qui consiste à être prêt pour cette épreuve en, à peine, un an de préparation, mais force est de constater que le nombre excessivement élevé de notes proches de 0 sur 20 pose la question du bien-fondé du choix de spécialité fait par beaucoup de candidats.

Proposition de traduction

Desde hacía unos días, el Señorito Frantz venía hablando de que fuesen al campo todos juntos, y como el padre, siempre tan bueno y tan generoso, bien quería consentir que las señoras se tomasen un día de asueto, partieron los cuatro un domingo por la mañana.

No puede uno figurarse el buen tiempo que hacía aquel día. Cuando Desiree, a las seis, ya abrió la ventana, cuando por entre la matinal neblina vio el sol, cálido ya y luminoso, cuando se puso a pensar en los árboles, los campos, los caminos, en toda aquella milagrosa naturaleza que no había visto desde hacía tanto tiempo y que había de ver del brazo de Frantz, se le arrasaron los ojos en lágrimas. El tañido de las campanas, los rumores de París subiendo del adoquinado de las calles, el endomingamiento –esa fiesta de los pobres– que aclara hasta las mejillas de los pequeños carboneros, el alba toda de aquella excepcional mañana la saboreó ella larga y deleitosamente.

El día antes, por la noche, Frantz le había traído una sombrilla, una sombrillita con mango de marfil: con ella se había arreglado un vestido muy esmerado pero muy sencillo, tal y como corresponde a una pobre lisiadita que quiere pasar desapercibida. Y poco será decir que la pobre lisiadita estaba encantadora.

Puntualísimo a las nueve, llegó Frantz con un coche alquilado para todo el día, y subió a recoger a sus invitados. La Señorita Zizí, coqueta, bajó solita, apoyándose en la barandilla, sin vacilar. Detrás venía Mamá Delobelle, vigilándola; y el ilustre cómico, con el gabán al brazo, se adelantó precipitadamente con el joven Risler para abrirles la portezuela.

¡Ay!, ¡qué buen viaje en coche, qué hermosura de tierra, de río, de árboles!...

No le preguntéis dónde era, que Desiree nunca lo supo. Tan sólo os dirá que allí el sol era más reluciente que en cualquier otro lugar, los pájaros más alegres y los bosques más frondosos; y no será ninguna mentira.

De niña, había vivido así unos días de aire puro con largas caminatas campestres. Pero luego, el pertinaz trabajo, la miseria, la vida sedentaria tan grata a los lisiados la habían mantenido como parapetada en el viejo barrio de París donde vivía y cuyos altos tejados, cuyas ventanas con balcones de hierro y chimeneas de fábrica que, por el color rojo de sus ladrillos nuevos contrastaban con los negros muros de los históricos palacetes, le componían un horizonte siempre igual y suficiente. Desde hacía tiempo, de flores ya no conocía más que las enredaderas que tenía en la ventana, y de árboles, las acacias de la factoría Fromont, vislumbradas desde lejos por entre la humareda.

Alphonse DAUDET, *Fromont Jeune et Risler Aîné* (1874).

Oral

Toutes séries

Le jury a entendu cette année un total de 53 candidates et candidats : 34 dans la série Langues Vivantes (15 LV1 et 19 LV2), 16 dans la série Lettres et Arts, et 3 dans la série Sciences Economiques et Sociales.

Comme à l'accoutumée les interrogations ont porté sur des articles traitant de l'actualité espagnole et hispano-américaine, qu'il s'agisse d'articles « d'opinion » ou « d'information ». Les textes sur lesquels ont porté les interrogations devraient être disponibles en ligne sur notre site. Rien donc de nouveau qui soit de quelque façon susceptible de surprendre ou dérouter des candidats qui se sont sérieusement préparés à cette épreuve.

Le jury a d'ailleurs entendu avec plaisir un certain nombre de bonnes, voire de très bonnes prestations, tant dans la série Langues, LV1 et LV2, que dans la série Lettres et Arts : analyse et synthèse rondement menées, un exposé structuré autour des idées force de l'article, une honnête connaissance du contexte historique et culturel. Le tout dans une langue de bon aloi, suffisamment correcte et nuancée pour pouvoir véritablement servir l'expression d'une pensée. La notation a alors naturellement sanctionné la valeur de l'exposé.

Il n'en reste pas moins que ces cas de figure ne sont pas, tant s'en faut, majoritaires et ce dans toutes les séries, raison pour laquelle nous rédigeons ici un rapport d'ensemble.

Sans qu'aucune norme ne soit imposée, la phonétique se doit d'être la plus authentique possible. Mais que penser de candidates ou de candidats qui dès la lecture de quelques lignes déchiffrent laborieusement un texte et butent à plusieurs reprises sur des mots qu'ils estroient ou massacrent ?...

Trop souvent le [**R**] est systématiquement grasseyé « à la française », la différence [**R/RR**] n'est pas marquée, la distinction [**S/Z**] purement aléatoire, et surtout, l'accent tonique systématiquement renvoyé sur la dernière syllabe, et ce non seulement pour le lexique. Dans trop de cas, passées les premières trente secondes, l'accentuation verbale est purement et simplement tenue pour quantité négligeable : on entend ainsi « *canto* » où l'on serait en droit d'attendre « *cantó* », et même, *horresco referens*, des horreurs telles que « *hizó* » ou « *pusó* », ce qui après 7 ou 8 ans d'apprentissage de l'espagnol est proprement inadmissible et a été sanctionné comme tel.

La phonétique n'est malheureusement pas le seul point faible de trop de prestations. Sont également en cause la morphologie, la syntaxe (système prépositionnel !!!...) un lexique d'une pauvreté consternante quand il n'est pas émaillé voire constellé de barbarismes. Quatre candidats en LV1 (Langues Vivantes et Lettres et Arts !!!...) ne savent pas lire les nombres, plus nombreux encore ceux qui ignorent l'expression des pourcentages : oubli systématique de l'article, transformation de « *ciento* » en « *cientos* » alors que l'expression correcte **figure dans le texte**... Le système des démonstratifs en espagnol est tenu pour inexistant, à croire que la langue n'a à sa disposition que « *este* », promu bon à tout faire, même là où il n'a précisément rien à faire...

Nous arrêterons là cette clinique tératologique mais non sans faire remarquer que dans cette épreuve, la multiplication de fautes de langue grossières finit par devenir un obstacle majeur à la communication... Que peut bien pouvoir signifier pour un hispanophone « *soy mi que me equivocó*... ». C'est pourtant ce que le jury a entendu dans la Série Lettres et Arts, en LV1 donc !!!

Venons-en au contenu proprement dit, mais non sans dire toutefois un mot sur la gestion du temps. La durée réglementaire est de 30 minutes. Bon nombre de candidats ont terminé leur exposé en 10 minutes ou moins. Une candidate a même « bouclé » son épreuve en moins de 6 minutes, lecture de deux paragraphes du texte comprise... A l'inverse, un candidat a cru bon de devoir parler 29 minutes, ne laissant au jury le temps de lui poser aucune question, ce qui a été, pour lui, fort dommageable...

Sans vouloir entrer dans un chronométrage tatillon qui n'a pas lieu d'être, quelques notions de bon sens s'imposent. Le jury souhaite avoir le temps de poser éventuellement une ou plusieurs questions au candidat. Non pour le confondre, mais pour l'amener à préciser tel ou tel point, à nuancer ou à corriger telle ou telle affirmation, voire avoir tout simplement confirmation que ce qui a été proféré par le mince filet d'une voix fluette est bien ce qu'il avait entendu. Mais pour ce faire, encore faut-il qu'il y ait une matière assez consistante dans l'exposé du candidat... C'est entre ces deux pôles que se situe, à notre avis, un juste milieu : un exposé suffisamment riche mais qui permette de donner lieu à un véritable échange entre le candidat et les examinateurs. Cet échange peut revêtir toutes sortes de formes, mais ce qui ne saurait être admis dans une épreuve de langue, c'est une suite de réponses monosyllabiques... « **En sí y no culminaban sus dotes oratorias...** »

En ce qui concerne le contenu proprement dit, les années se succèdent et les mêmes défauts perdurent trop souvent... Les articles soumis à la perspicacité des candidats sont tous, il convient d'en rappeler l'évidence, tirés d'une presse destinée au « grand public ». Des articles écrits pour l'« Espagnol de base », « *el ciudadano de a pie* »... Or, dans plus d'une douzaine de cas, le jury a été amené à constater l'existence de contre sens sur le sens littéral du texte...

De même, et dans des proportions bien plus importantes, ce n'est qu'une paraphrase, dans une langue le plus souvent fautive, qui tient lieu d'analyse et de commentaire de l'article. Nous sommes tout à fait conscients de l'inquiétude, voire de l'angoisse qu'éprouvent certains candidats lors des épreuves orales. L'enjeu est de

taille. Mais qu'ils se persuadent donc que c'est un très mauvais choix que de chercher à se rassurer en récitant, le plus souvent en outre, hors de propos, des fragments de cours mal assimilés, en se contentant d'un survol parsemé de généralités qui font d'un texte concret et singulier un simple prétexte où tout est dans tout... « *et réciproquement* », bien sûr.

Un mot encore. Contrairement à ce que certains candidats semblent croire, nous n'exigeons nullement d'eux des connaissances de « spécialistes » sur tous et chacun des pays de langue espagnole. Mais que penser de telle candidate qui nous soutient que « *le Chef de l'Etat en Espagne est le Premier Ministre d'un gouvernement fédéral...* », de tel autre pour qui une République a bien dû exister en Espagne « *entre 1933 et 1936...* » Exemples outranciers peut-être, mais réels d'une tendance lourde qui s'instaure de l'ignorance absolue de la chronologie...

Dans bon nombre de rapports antérieurs, disponibles en ligne, nous avons dit et répété que cette épreuve ne s'improvise pas, qu'elle se prépare tout au long de l'année par des lectures, par une réflexion et une assimilation des enseignements de nos collègues des Classes Préparatoires, tant en ce qui concerne la langue qu'en ce qui touche la culture et l'histoire hispaniques, par une réflexion personnelle et un attrait pour ces pays.

La tâche est vaste, et requiert un travail personnel soutenu. « *...labor improbus* », Virgile l'a dit avant nous. Que les candidats soient persuadés que seul ce travail est garant de bonnes chances de succès.